



Lune, où es-tu ?

Mes yeux s'ouvrent. La fenêtre !

Tout est gris. Je reste, immobile, rien ne bouge.

Souvenir, je souris.

Deux nuits sont passées, nuits de rêve.

Celle-ci, dont je sors, la seconde, est mystérieuse : éclipse de lune, longue marche dans les ténèbres pour surgir, éclatante de lumière, à l'égal des fées dans les yeux des enfants.

L'astronomie est une excellente école de silence et d'attente.

Dans le silence, chacun est à son poste. Ce que l'on attend est déjà connu, vu et enregistré, mais l'envoûtement est tel qu'aucun dérangement ne peut distraire la tension du voyeur.

Ciel plombé, immense paravent fermant toutes les issues : la déesse de la nuit n'en finit pas de préparer son entrée.

Eclipse de lune – totale – deux fois totale – rien à l'horizon.

Chacun scrute, stoïque ; pas de parole, le sourire aux lèvres. Le lieu est désert, nulle lumière ne trouble les esprits.

L'heure passe, puis une autre.

Un cri !

Tout le monde lève la tête : où se trouve-t-elle dans le voile charbon ?

Une vague, très vague lumière bleutée filtre.

Un peu ici, un peu là, la tension se fait plus pressante. La lumière dessine de petites failles. Un léger hurra fuse d'un peu partout.

Le nuage fatigué se disloque. Dans les failles, des filets de diamant paraissent, nous devenons fébriles.

Les uns, sérieux, calculent, les autres regardent leur montre, les rêveurs se laissent porter.

Les petites apparitions se succèdent.

Tout à coup, elle est là, entière; quelques secondes qui nous permettent de voir que l'éclipse n'est pas finie; juste un petit croissant de terre s'accroche à sa compagne.

Silence ! Tout s'accélère, les derniers nuages fondent comme neige au soleil.

Souffle coupé, béat d'admiration, nous subissons un choc thermique.

Elle est là, elle nous regarde, moqueuse. Tous les nuages se sont enfuis.

Elle est la reine de la nuit. Et nous éclatons de rire.

J. Grivart